

Ce texte d'Ernest Lavisser a longtemps été utilisé dans les écoles primaires pour enseigner l'histoire. Il est typique de l'enseignement de la troisième république (1870-1940) qui vouait un culte à la nation et au sentiment national. L'école de la III^e République, gratuite, laïque, obligatoire est le lieu de formation de la nation. L'idée d'un récit national qui promeut la fierté y est donc essentielle.

Dans les études coloniales, postcoloniales, on critique souvent le texte de Lavisser, en caricaturant sa première phrase "Nos ancêtres les Gaulois"...qui comme vous le verrez, n'est en fait, pas vraiment présente dans le texte. Il est vrai cependant que cette histoire française, eurocentrique était aussi dispensée dans les colonies.

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

ERNEST LAVISSE
NOUVEAU COURS D'HISTOIRE

Histoire de France : Cours moyen

• • • Certificat d'Études Primaires • • •

Texte entièrement nouveau
Illustration spécialement exécutée pour l'ouvrage

Un volume in-8° 6cu (13 c. × 20 c.) de 256 pages, avec
200 gravures et cartes, cartonné 1 fr. 20

Copyright nineteen hundred and thirteen
by Max Leclerc and H. Bourrelis,
proprietors of Librairie Armand Colin.



PRÉFACE

Ce volume contient des récits qui encadrent des images. Les récits sont quelquefois des descriptions, et les images montrent les objets décrits; plus souvent, ils sont des anecdotes, et les images montrent les actions racontées.

Les descriptions donneront aux enfants une première idée des mœurs et des coutumes de nos pères; les anecdotes, non pas inventées, mais tirées d'authentiques documents, leur feront connaître les principaux événements et aussi les plus grands personnages de notre histoire.

Par endroits, après un groupe de récits qui se rattachent à une même époque, quelques lignes indiquent la transition de cette époque à la suivante. Les enfants recevront ainsi des notions élémentaires sur la marche générale de l'histoire de France.

Et c'est tout, et je crois que c'est assez.

Plus tard, au cours moyen, au cours supérieur, les écoliers préciseront les connaissances qu'ils auront acquises; ils en acquerront de nouvelles.

A chaque âge doit suffire sa peine.

L'expérience a montré que l'enseignement de l'histoire dans nos écoles n'a pas donné les résultats espérés. La raison en est peut-être; jus jusqu'à présent, nous n'avons pas gradué méthodiquement nos efforts.

J'essaye aujourd'hui de marquer le premier degré de cet enseignement.

ERNEST LAVISSE.

AVANT-PROPOS

Le présent ouvrage se compose d'un texte principal racontant familièrement aux enfants les faits principaux de l'histoire nationale. Ces récits sont reliés entre eux par un texte en *italique* placé entre crochets []. Ce texte est destiné à compléter la *trame historique*, en résumant l'essentiel de ce qui peut être enseigné au Cours élémentaire.

On a composé aussi en *italique* les passages sur lesquels on désire attirer l'attention des élèves, de même que les réflexions personnelles de l'auteur. Ces dernières sont accompagnées d'un filet sinué vertical du côté de la marge.

L'ouvrage est divisé en livres. Chaque livre est divisé en chapitres, chaque chapitre en paragraphes numérotés.

Chaque chapitre est suivi d'un court résumé (dont les alinéas numérotés correspondent aux paragraphes du chapitre), et d'un questionnaire.

Toutes les gravures sont placées en regard du texte qu'elles suivent de très près ; elles n'ont donc besoin, comme légende, que d'un simple titre.

Les en-têtes de livres donnent une suite de SCÈNES ENFANTINES aux grandes époques de notre histoire.

Les en-têtes de chapitres offrent une suite d'illustrations sur l'ARMÉE et le COSTUME.

Les vignettes de fin de chapitre présentent la succession des MOYENS DE TRANSPORT.

On n'a pas jugé utile de donner des explications pour les costumes, les édifices, etc., représentés sur les gravures. On a craint de tomber dans l'érudition parfaitement inutile au Cours élémentaire. Au maître à voir ce qu'il conviendra d'ajouter.

Le programme d'histoire du cours élémentaire des écoles primaires demande des « Récits et entretiens familiers sur les grands personnages et les faits principaux de l'histoire nationale jusqu'à la fin de la guerre de Cent ans ». Nous avons donc donné pour cette période de l'histoire des récits plus nombreux et plus développés. Livres et chapitres sont plus courts pour la période moderne et surtout la période contemporaine qui sont, au contraire, la matière principale du Cours moyen



AU TEMPS DES GAULOIS.

*Enfants gaulois qui se battent
comme de petits sauvages.*

LIVRE PREMIER

LES GAULOIS, LES ROMAINS ET LES FRANCS

CHAPITRE PREMIER

LES GAULOIS ET LES ROMAINS

*Autrefois, notre pays s'appelait la Gaule, et
les habitants s'appelaient les Gaulois.*

*Notre pays a bien changé depuis lors, et
nous ne ressemblons plus guère à nos pères
les Gaulois.*

1. Comment vivaient les Gaulois. — Les Gaulois habitaient des maisons faites avec de la terre et couvertes en paille. Ces maisons n'avaient qu'une porte et pas de fenêtres. La fumée sortait du toit par un trou parce qu'il n'y avait pas de cheminée. Vous n'aimeriez pas habiter de pareilles cabanes. La fumée vous piquerait les yeux et vous ferait pleurer.

LAVISSE. — France. C. élémentaire.

L'image vous montre une maison gauloise.

Vous voyez, à droite, un Gaulois. Il a les cheveux très longs. Sa moustache est très longue aussi. Il est habillé d'une blouse, d'un pantalon et d'un manteau agrafé sur l'épaule. Le manteau est fait d'une peau de bête.



UN GAULOIS ET SON FILS PARTANT
POUR LA CHASSE.

Si vous rencontriez un homme comme celui-là dans la rue, vous seriez bien étonnés. Vous croiriez que c'est un *sauvage*.

Le Gaulois va partir pour la chasse. Il tient une lance à la main. Avec cette lance, il attaquera les cerfs, les sangliers et les loups, qui étaient alors très nombreux dans notre pays. Aussi, les Gaulois passaient une grande partie de leur temps à chasser.

La maman gauloise que vous voyez assise donne au plus grand de ses enfants un arc et des flèches pour tirer sur les oiseaux. Le garçon suivra son père à la chasse. Il n'ira pas à l'école pour une bonne raison : c'est qu'il n'y avait pas d'écoles en Gaule. Personne n'y apprenait à lire ni à écrire.

Vous ne voudriez pas être des ignorants comme ces petits-là.

Il vaut mieux être venu au monde en ce temps-ci qu'au temps des Gaulois.

2. La cueillette du gui. — Voici un chêne dans une forêt. Un homme est monté sur ce chêne. Il est habillé d'une robe toute blanche, et il a sur la tête une couronne de feuillage.

Cet homme est un prêtre. Les prêtres gaulois s'appelaient des *druides*.

Il tient une serpe à la main ; il va couper une petite plante, le *gui*, qui a poussé sur une des branches.

Au pied du chêne, vous voyez d'autres druides ; ils tendent un linge pour recevoir le gui.

Les Gaulois croyaient que cette plante guérissait les malades et qu'elle portait bonheur.

Aussi le jour où l'on cueillait le gui était une grande fête. Les habitants y venaient en foule.

La cérémonie finie, on s'asseyait par terre pour manger, boire et chanter ; souvent, on buvait trop et alors on se disputait et on se battait. *Les Gaulois aimaient à se disputer et à se battre, comme font les peuples sauvages.*



UN DRUIDE CUEILLE LE GUI.

☛ 3. **Le général Vercingétorix.** — Un jour, la Gaule fut attaquée par un peuple qui habitait l'Italie. Ce peuple s'appelait les *Romains*. Il était commandé par un grand général, *Jules César*.

Les Gaulois choisirent pour général un jeune homme d'Auvergne, *Vercingétorix*. C'est lui que vous voyez sur l'image, seul en face de plusieurs chefs gaulois.

Il est coiffé d'un casque de fer qui a de petites ailes de fer. Une épée, une hache et un bouclier sont attachés à sa ceinture. Il tient une lance.

Il porte un collier et des bracelets en or.

Il parle aux Gaulois. Il leur parle très bien. Il leur dit :

« Les Romains veulent nous prendre notre pays ; il faut nous défendre. Marchons et chassons-les de la Gaule, notre patrie. »

Les Gaulois ont tiré leurs épées. Ils promettent de suivre Vercingétorix et de combattre avec lui pour chasser les Romains.

☛ 4. **Vercingétorix meurt pour la patrie.** — Vercingétorix battit d'abord les Romains. Ce fut une grande joie dans toute la Gaule quand on apprit sa victoire. En réjouissance, on alluma de grands feux sur les collines.

Mais ensuite il fut vaincu. Il alla s'enfermer avec ses soldats dans une ville, *Alésia*, qu'on appelle aujourd'hui *Alise-Sainte-Reine*.

César entourait la ville avec son armée. Il l'entoura si bien qu'il fut impossible aux Gaulois d'en sortir. Bientôt ces malheureux n'eurent plus à manger.



VERCINGETORIX ENCOURAGE LES GAULOIS A COMBATTRE LES ROMAINS
ET A LES CHASSER DE LA GAULE.

Vercingétorix ne voulut pas les laisser mourir de faim. Il aima mieux se rendre à César. Il s'en alla vers le camp des Romains, tout seul.

Vous le voyez au moment où il vient d'arriver devant César, qui est assis sur un siège élevé.

Vercingétorix a jeté son casque et sa lance. A présent, il jette son épée. Cela voulait dire qu'il se reconnaissait vaincu.



VERCINGÉTORIX JETTE SES ARMES DEVANT CÉSAR.

César croyait que Vercingétorix allait le prier de ne pas le faire mourir. Mais Vercingétorix était trop fier pour prier César. Il le regarda bien en face et ne dit pas un mot.

Vercingétorix fut conduit à Rome. On l'enferma dans une prison; c'était une cave presque sans air et sans lumière. Il y resta plusieurs années. Souvent il pensait au temps où il marchait par les chemins de la Gaule, suivi de ses soldats. Et il était bien triste. A la fin, César le fit mourir.

Retenez bien le nom de Vercingétorix, qui a combattu pour défendre sa patrie, et qui a souffert et qui est mort dans une affreuse prison.

5. Une ville gauloise. — Voici une place d'une ville. Vous y voyez de beaux monuments à colonnes. Une fontaine verse son eau nuit et jour. Cette ville



UNE VILLE GAULOISE DU TEMPS DES ROMAINS

est une ville gauloise. Vous devez être étonnés de voir une si belle ville en Gaule, car vous avez vu l'autre jour une maison gauloise bien misérable.

Deux hommes s'arrêtent pour causer. Ils sont habillés d'une robe. Ces hommes sont des Gaulois. Ils ne ressemblent plus du tout à celui que vous avez vu auprès de sa maison, au moment où il allait partir pour la chasse.

Des enfants vont à l'école. Ils sont sérieux comme de petits hommes et bien habillés. Ce sont des petits

Gaulois, et je vous disais, l'autre jour, que les petits Gaulois n'allaient jamais à l'école.

Voilà bien des changements. Qu'est-ce donc qui est arrivé ?

Il est arrivé que les Romains sont devenus les maîtres de la Gaule, après les victoires de César.

Les Romains savaient faire beaucoup de choses que les Gaulois ne savaient pas faire. Mais les Gaulois étaient très intelligents. Ils apprirent à faire tout ce que faisaient les Romains.

Alors, ils bâtirent de belles villes. Ils s'habillèrent comme les Romains. *Les enfants allèrent à l'école pour apprendre à lire et à écrire, pour apprendre l'arithmétique et d'autres choses encore.*

☞ 6. La belle mort de sainte Blandine. — Il y avait, dans la ville de Lyon, une jeune fille qui s'appelait *Blandine*. Elle était domestique chez une dame riche.

En ce temps-là, la religion chrétienne commençait à être connue dans la Gaule. Mais les Romains ne voulaient pas permettre cette religion. Ils traitaient les chrétiens comme des malfaiteurs.

Blandine était chrétienne. Elle fut conduite devant le juge. Il lui demanda comment elle s'appelait. Elle répondit : « *Je suis chrétienne* ». Le juge répéta sa question ; elle répondit encore : « *Je suis chrétienne* », et jamais ne voulut dire autre chose.

On la conduisit en prison ; on la frappa à coups de fouet. Les bourreaux voulaient lui faire dire qu'elle n'était pas chrétienne, mais la jeune fille, à chaque coup qu'elle recevait, répétait d'une voix tranquille : « *Je suis chrétienne* ».

Elle fut condamnée à mort, et on la conduisit dans un cirque. Il y avait alors dans les villes des cirques bâtis en pierre, où se donnaient les spectacles. Les cirques étaient très grands. Des milliers de personnes s'y asseyaient sur des gradins de pierre.

Au milieu du cirque, Blandine est debout, liée



SAINTE BLANDINE VA MOURIR.

à un poteau. Elle n'a pas peur. Elle récite des prières.

Un taureau auquel on vient d'ouvrir la porte court vers le poteau, les cornes baissées. Il va se jeter sur Blandine. La jeune fille mourra en disant de sa voix tranquille : « *Je suis chrétienne* ».

Beaucoup de chrétiens et de chrétiennes moururent comme sainte Blandine. On admira leur courage et toute la Gaule devint chrétienne.

RÉSUMÉ

1. Nos pères, les *Gaulois*, vivaient à peu près comme les peuplades sauvages d'aujourd'hui.
2. Le jour où les prêtres gaulois, les druides, cueillaient le *gui*, était la plus grande fête de l'année.
3. La Gaule fut attaquée par les Romains commandés par *Jules César*.
4. Vercingétorix, le chef des Gaulois, défendit son pays avec courage, mais il fut vaincu à *Alésia*.
5. Les Romains devinrent les maîtres de la Gaule. *Ils apprirent beaucoup de choses aux Gaulois*. De belles villes furent bâties en Gaule.
6. En ce temps, la Gaule devint chrétienne.

QUESTIONNAIRE

Comment s'appelait autrefois notre pays ?

En regardant la gravure page 2, dites comment était faite la maison d'un Gaulois.

Dites comment est habillé le Gaulois qui est debout.

Que fait le druide que vous voyez sur la gravure page 3 ?

Par qui la Gaule fut-elle attaquée ? Nommez le chef des Gaulois. Dites comment Vercingétorix était armé.

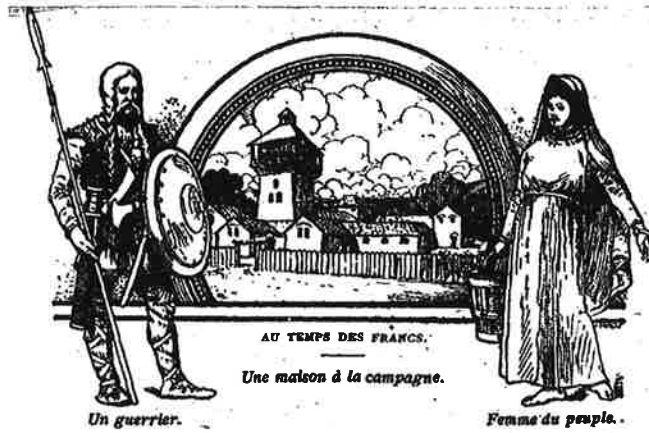
Regardez la gravure page 6. Expliquez ce que fait Vercingétorix.

Dites ce que les Romains apprirent aux Gaulois. — Racontez la mort de Blandine.

RETOUR
D'UNE
CHASSE.



GAULOIS
PORTANT
LE GIBIER.



Un guerrier.

Femme du peuple.

AU TEMPS DES FRANCS.

Une maison à la campagne.

CHAPITRE DEUX

LES FRANCS EN GAULE

Les Romains restèrent maîtres de la Gaule pendant quatre cents ans.

Ensuite ils furent attaqués par des peuples venus d'Allemagne.

L'un de ces peuples, les Francs, s'établit dans le nord de la Gaule.

Les Francs étaient commandés par un roi. Ils le choisissaient dans une famille appelée mérovingienne, parce qu'un roi célèbre de cette famille s'appelait Mérovée.

~~1. Clovis sur le bouclier. — En l'année 481, les Francs choisirent pour roi Clovis.~~

~~Ils firent alors la cérémonie qu'ils avaient l'habitude de faire quand ils avaient choisi un roi.~~

~~Quatre hommes mirent un bouclier par terre. Le roi se plaça debout sur le bouclier. Puis ils le soulevèrent jusqu'à leurs épaules.~~

~~Le roi Clovis était en grand costume de guerre,~~

le casque en tête, une lance à la main. Une épée et un bouclier pendaient à sa ceinture. C'est ainsi que vous le voyez représenté sur l'image. Derrière le bouclier, vous apercevez, à moitié cachée, une hache, qu'on appelait *francisque*, c'est-à-dire arme des Francs. Les Francs se servaient très bien de la francisque. Ils la lançaient sur les casques de leurs ennemis et leur fondaient la tête.



LE ROI CLOVIS SUR LE BOUCLIER.

Vous voyez que les Francs, autour de Clovis, frappent leurs lances sur leurs boucliers. C'était leur façon de dire qu'ils étaient contents.

Ils étaient contents d'avoir un roi jeune et brave comme le roi Clovis.

☛ 2. Le baptême de Clovis. — Clovis était païen ; il adorait plusieurs dieux. A cause de cela, les Gaulois qui étaient chrétiens ne l'aimaient pas.